Alexandre Le Grand

JUSQU'AU BOUT DU MONDE

Alexandre le Grand fut roi de Macédoine de 336 à 323 avant J.-C. Fils de Philippe II, il devient l'un des plus grands conquérants de l'histoire (Tite-Live, *Histoire Romaine*, [9,17]). Durant l'été 336, Philippe de Macédoine est assassiné : Alexandre, qui n'a alors que 20 ans, prend la succession de son père. Grâce à son ambition et son génie militaire, il parvient à créer l'un des plus grands empires jamais formés. Il étend son empire jusqu'aux rives de l'Indus et fonde près de soixante-dix cités, dont la majorité porte le nom d'Alexandrie (Pseudo-Callisthène, *Roman d'Alexandre*). Malgré ses conquêtes, il manifeste une volonté de respecter les peuples conquis, ce qui lui valut d'ailleurs d'être critiqué par son entourage, qui lui reprochait d'être complaisant envers les Barbares. Le grand conquérant meurt à Babylone pour des raisons encore inconnues et laissant en héritage un empire morcelé qui gardera sur lui l'ombre d'Alexandre (Arrien, *Anabase d'Alexandre*, Livre 5, Chapitre 7). Il restera dans l'histoire comme le plus grand conquérant de l'Antiquité et probablement de l'Histoire.

MOSAÏQUE D'ALEXANDRE VERS 100 AVANT J.-C,
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL DE NAPLES

Il s'agit du détail d'une mosaïque retrouvée à Pompéi, appellée la Mosaïque d'Alexandre qui date d'environ 100 avant J.-C. Conservée au Musée archéologique national de Naples, elle peut représenter différents combats menés par Alexandre. La présence de son cheval, Bucéphale, démontre que sa légende ne se base pas que sur ses victoires militaires. Encore jeune garçon, Alexandre montera un cheval que tout le monde dit indomptable : Bucéphale. Il débutera alors ses exploits par le dressage de l'animal qui le suivra dans toute ses batailles juqu'à la fin. Son cheval devient alors une partie intégrante du mythe d'Alexandre et des artistes posterieurs, comme ici, s'attacheront à souligner le lien particulier avec cet animal, qui participe à sa progression sans limite. La mosaïque le montre ainsi en mouvement, comme si rien ne pouvait l'arrêter. C'est sa détermination qui est mise en avant et qui le portera aux confins du monde connu antique.

Charles Le Brun, *La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, dit la *Tente de Darius*, fin de l'année 1660

Peinte par Charles le Brun vers la fin de l'année 1660, l'huile sur toile conservée au musée du Louvre, *La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre*, dit *la Tente de Darius*, montre la famille du roi Darius et particulièrement sa mère, implorant pour être épargnée. Alexandre et la mère de Darius sont les deux seuls personnages habillés avec des vêtements dorés. Ils sont mis en évidence au centre du tableau. Ils sont les deux personnages principaux mais tandis que la mère de Darius est prostrée au sol, Alexandre est debout triomphant devant la foule à genoux. Considérant cette famille comme royale, Alexandre les épargna en leur laissant la liberté. Il interdit de quelconques violences sur les sœurs et filles de Darius. La scène s'inspire des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, mais aussi de pièces de théâtres contemporaines centrées sur le héros macédonien comme Porus ou *La générosité d'Alexandre* par Claude Boyer en 1648, ou encore celle de Morel en 1658, qui insistaient déjà sur la grandeur d'âme d'Alexandre. Le tableau fut commandé par Louis XIV. Au-delà du conquérant c'était donc un homme bon et un roi clément. Il s'agissait, sans doute, de rendre hommage à Louis XIV lui-même, qui prétendait également rayonner sur le monde comme Alexandre.

ALEXANDRE, FILM DE OLIVER STONE, 2004

Alexandre, sortit en 2004, est l'une des rares représentations à l'écran de la vie du grand conquérant. Son réalisateur, Oliver Stone, a choisi un point de vue psychologique sur Alexandre le Grand pour montrer toute l'ambiguïté du personnage. Le film s'attache aux différentes épreuves subies par le jeune roi, le considérant non pas en tant que mythe mais dans son statut d'homme, faillible, traversé de sentiments contradictoires. Le film explore toute la difficulté d'Alexandre à concilier ses rêves de conquête et d'unification du monde avec la réalité d'un monde en guerre, en proie à la violence et au rejet de l'autre. Il y est montré dans toute sa force, le grand conquérant, mais aussi dans ses faiblesses psychologiques ou amoureuses. Il y a aussi dans cette œuvre une grande place donnée à la peur qu'Alexandre ressentait envers les autres qui tourne peu à peu à la paranoïa. Le film crée alors l'image d'un homme attachant et détestable qui lutte contre ses propres démons durant toute sa vie.